

## La géomorphologie dans l'œuvre de Raoul Blanchard

François Taillefer

Volume 3, Number 6, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020161ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020161ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Taillefer, F. (1959). La géomorphologie dans l'œuvre de Raoul Blanchard. *Cahiers de géographie du Québec*, 3(6), 27–33. <https://doi.org/10.7202/020161ar>

# LA GÉOMORPHOLOGIE DANS L'ŒUVRE DE RAOUL BLANCHARD

*par*

**François TAILLEFER**

*Professeur à l'Institut de géographie, Faculté des lettres, Toulouse*

Plus qu'en aucun autre pays, la géographie en France s'est toujours placée au contact des sciences de la nature et des sciences de l'homme. Ne séparant pas le pays de ses habitants, les géographes français cherchent à analyser les rapports complexes des groupements humains et du milieu naturel, ce qui suppose une bonne connaissance des deux. Aussi reçoivent-ils quasi obligatoirement une formation historique qui s'élargit aujourd'hui à l'ensemble des sciences sociales, en même temps qu'ils doivent acquérir une connaissance suffisante des sciences de la nature : géologie, climatologie, hydrologie, biogéographie. Sans le rapprochement de ces deux types de connaissances, physiques et humaines, chez le même homme, il n'y a pas de géographie possible, il n'y aurait plus que des spécialités, sans lien entre elles.

Or, les géographes éprouvent une difficulté croissante à maîtriser également les deux groupes de sciences sur lesquelles ils s'appuient. Car ces sciences évoluent vers une complexité de plus en plus grande et font appel à des techniques de plus en plus spécialisées. Ne pouvant suivre l'évolution dans tous les domaines, les géographes sont amenés à leur tour à se spécialiser en géographie physique ou en géographie humaine ou même, de façon plus étroite, en géomorphologie, climatologie, démographie... Mais, ce faisant, ne risquent-ils pas de cesser d'être géographes? Et s'ils se refusent à se spécialiser, ne s'exposent-ils pas à se priver de connaissances indispensables?

Le problème présente une acuité particulière dans le domaine de la géomorphologie. L'étude des formes du relief, longtemps dédaignée par les géologues français, absorbés par les questions de stratigraphie et de tectonique, a suscité, en effet, chez les géographes un véritable engouement. De nombreuses thèses de géomorphologie ont été soutenues, depuis vingt ans, au titre de la géographie. Aux congrès de géographie, les communications de géomorphologie sont devenues les plus nombreuses. Plusieurs Instituts de géographie, dans les universités, ont créé des laboratoires de géomorphologie et entrepris des recherches parfois très spécialisées, dont l'intérêt géographique n'apparaît pas toujours directement.

Cette place n'est-elle pas disproportionnée et l'essor de la géomorphologie ne risque-t-il pas d'engager sur des voies divergentes géographes physiciens, — en fait surtout géomorphologues — et géographes « humains »? Faut-il regarder la géomorphologie comme une branche de la géographie, suivant la tradition française, adoptée par plusieurs universités canadiennes, ou comme une branche de la géologie, à l'imitation d'autres pays comme les États-Unis? Et, dans

cette dernière hypothèse, quelle place le géographe doit-il accorder à l'étude de la géomorphologie ?

Le problème n'est pas seulement théorique. Nous ne sommes pas devant une table rase mais bien des géographes ont déjà, dans la pratique, apporté des solutions. Nous allons nous tourner vers un des géographes les plus complets de ce temps, parvenu au faite de sa carrière, celui auquel nos amis canadiens rendent hommage par le présent recueil, et chercher comment, pour son compte, il l'a résolu.

## I

Que Raoul Blanchard soit un géographe complet, nous n'aurions pas songé à en esquisser la démonstration si certains, étonnés par la grandeur de son œuvre alpine, ne lui avaient imprudemment attribué le mérite de ne s'être voulu « rien d'autre que le géographe des Alpes ».

Faut-il rappeler que cet Orléanais, qui a dédié à sa région natale l'un de ses tout premiers travaux géographiques,<sup>1</sup> a d'abord été le géographe de la Plaine flamande et de ses polders ?<sup>2</sup> Premiers essais avant la découverte de la vocation alpine ? On peut en douter, car jamais en un demi-siècle d'activité scientifique, le fondateur de l'Institut de géographie alpine, le chef de « l'école de Grenoble » n'a limité son horizon à celui de ses montagnes proches. Géographe alpin, mais aussi, ne serait-ce que pour les comparaisons fructueuses, géographe des montagnes, « alpines » ou non : le Caucase,<sup>3</sup> les Pyrénées,<sup>4</sup> les montagnes de Corse,<sup>5</sup> celles d'Arabie,<sup>6</sup> les énormes chaînes de l'Asie occidentale,<sup>7</sup> les montagnes de l'Amérique du Nord.<sup>8</sup>

Raoul Blanchard a été aussi, et simultanément, le géographe de l'Orient. Son volume de la *Géographie universelle* reste, après trente ans, l'une des descriptions les plus valables, et la plus captivante, d'une des régions du monde les moins commodes à décrire.<sup>9</sup>

Tout en menant son œuvre alpine à vive allure, Raoul Blanchard a été le géographe de l'Amérique du Nord<sup>10</sup> et tout particulièrement du Canada français. Les cinq gros volumes qui constituent la première description géographique de cet immense pays<sup>11</sup> équilibrent presque, sur les rayons de la bibliothèque, les sept tomes des Alpes occidentales.<sup>12</sup>

<sup>1</sup> *Le val d'Orléans*, dans *Annales de géographie*, 1903.

<sup>2</sup> *La Flandre. Étude géographique de la Plaine flamande en France, Belgique et Hollande*. A. Colin, 1906.

<sup>3</sup> *La morphologie du Caucase*, dans *La Géographie*, 1913.

<sup>4</sup> *La morphologie des Pyrénées françaises*, dans *Annales de géographie*, 1914.

<sup>5</sup> *La Corse*, Grenoble, 1926.

<sup>6</sup> *Le relief de l'Arabie centrale*, dans *Revue de géographie alpine*, 1926.

<sup>7</sup> Dans : *l'Asie occidentale*, dans *Géographie universelle*, t. VIII, 1929.

<sup>8</sup> En particulier dans : *l'Amérique du Nord, États-Unis, Canada, Alaska*. A. Fayard, 1933.

<sup>9</sup> *l'Asie occidentale*, ouv. cit.

<sup>10</sup> *l'Amérique du Nord*, ouv. cit. On peut en rapprocher la *Géographie de l'Europe*, 1936.

<sup>11</sup> *L'Est du Canada français*, 2 volumes in-8°, Beauchemin, Montréal, 1935 ; *Le centre du Canada français*, *ibid.*, 1947 ; *L'Ouest du Canada français*, 2 volumes in-8°, *ibid.*, 1953 et 1954. Cet ouvrage réunit des études parues dans la *Revue de géographie alpine* de 1930 à 1949.

<sup>12</sup> *Les Alpes occidentales*, 7 t., 12 volumes in-8°. B. Arthaud, 1938 à 1956.

On ne voit pas que l'une de ces orientations, si diverses, ait fait tort aux autres. Partout la même solidité, la même clarté d'organisation. Au contraire, cette expérience étendue et variée nous vaut des rapprochements inattendus, jaillissant comme des traits de lumière.

Ces grandes monographies régionales ne sont qu'une partie de l'œuvre de Raoul Blanchard. Même si nous laissons de côté toute une production de circonstance, donnée comme par surcroît,<sup>13</sup> et dont la richesse étonne, il faut reconnaître qu'il est peu de domaines de la géographie générale que Raoul Blanchard n'ait pas exploré. Sa prédilection s'est marquée pour plusieurs d'entre eux, où il a fait œuvre originale : la géographie urbaine,<sup>14</sup> la population,<sup>15</sup> la géographie de l'industrie et de l'hydroélectricité,<sup>16</sup> la climatologie<sup>17</sup> et, naturellement, la morphologie. Voyons la place qu'il a accordée à cette dernière dans ses préoccupations.

Il ne lui a consacré aucun livre. D'ailleurs, à l'exception de l'essai sur la *Géographie de l'industrie*<sup>18</sup> et d'une esquisse de géographie humaine de la montagne,<sup>19</sup> tous les ouvrages de Raoul Blanchard sont de géographie régionale. Mais un grand nombre d'articles, une trentaine, traitent de morphologie pure. Ils se laissent assez aisément grouper sous trois rubriques principales : la morphologie littorale,<sup>20</sup> la morphologie des montagnes, la morphologie glaciaire.<sup>21</sup> Un peu plus de 700 pages de morphologie, sous forme d'articles, sur un total d'environ 3,000 pages représentant l'essentiel des articles généreusement distribués par Raoul Blanchard à d'innombrables revues.<sup>22</sup> La morphologie s'attribue donc en volume près du quart des articles.

<sup>13</sup> Les ouvrages de haute vulgarisation, les manuels d'enseignement, les ouvrages touristiques, les études sur les théâtres d'opérations de la première guerre mondiale . . .

<sup>14</sup> Par exemple : *Grenoble*, A. Colin, 1911, 3<sup>e</sup> édition 1935 ; *Annecy*, essai de géographie urbaine, Annecy, 1957 ; *Trois grandes villes du Sud-Est*, dans *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, 1918 ; *Nice*, esquisse de géographie urbaine, A. du Centre universitaire méditerranéen, 1951 ; *Montréal*, esquisse de géographie urbaine, dans *Revue de géographie alpine*, 1947.

<sup>14</sup> Voir aussi : *Une méthode de géographie urbaine*, dans *La Vie urbaine*, 1922 et dans *Revue de géographie alpine* 1928.

<sup>15</sup> Par exemple, pour le Canada : *Les poussées françaises dans la province de Québec*, dans *Revue Alliance française*, Paris, 1937 ; *Les excédents de population et l'agriculture dans la province de Québec*, dans *L'actualité économique*, volume 24, 1949 ; *Une forme nouvelle de colonisation : la colonisation de l'Abitibi*. Livre jubilaire offert à Maurice Zimmermann. Lyon, 1949.

<sup>16</sup> *Geographical conditions of water power development*, dans *Geographical Review*, 1924 ; *Forces hydroélectriques canadiennes*, Soc. scientifique du Dauphiné, mars 1953 ; *Les Alpes françaises et la bouille blanche*, dans *La Revue de Paris*, 1919 ; *La bouille blanche dans le Massif central français*, dans *Revue de géographie alpine*, 1922 ; *L'électrometallurgie et l'électrochimie dans les Alpes françaises*, *ibid.*, 1924.

<sup>17</sup> *Régimes hydrauliques et climatiques*, dans *Alpes du Sud et ensemble des Alpes françaises*, dans *Revue de géographie alpine*, 1920 ; *La sécheresse en Dauphiné, 1920-1921*, dans *Revue de géographie alpine*, 1922 ; *Le climat des Alpes maritimes*, dans *Mélanges géographiques Daniel Faucher*, t. I. Toulouse 1948.

<sup>18</sup> *Montréal*. Éditions Beauchemin 1934.

<sup>19</sup> *Barcelone*, 1925, en catalan.

<sup>20</sup> *Les côtes de Provence*, dans *La Géographie*, 1911 ; *Notes sur les côtes de la Colombie britannique et d'Alaska*, dans *Revue de géographie alpine*, 1933.

<sup>21</sup> *Le seuil de Rives*, dans *Zeitschrift für Gletscherkunde*, t. VII, 1912 ; *Formes d'obturation glaciaire latérale dans la partie centrale du Sillon alpin*, dans *Revue de géographie alpine*, 1941, etc.

<sup>22</sup> Les articles ultérieurement repris dans des ouvrages ne sont pas comptés. C'est le cas des *Études canadiennes*.

Mais ce ne sont là que menues dépendances et annexes de l'édifice principal. Voyons le corps du logis. Les ouvrages publiés par Raoul Blanchard sous forme de livres totalisent plus de 10,000 pages.<sup>23</sup> Le relief étant souvent incorporé à la description régionale — nous y reviendrons — il n'est pas toujours facile de séparer, pour des comptages précis,<sup>24</sup> ce qui lui revient. À s'en tenir aux développements pour lesquels aucune discussion n'était possible, nous avons trouvé que la géomorphologie s'adjugeait 1,979 pages au minimum, soit un peu moins du cinquième du total. La proportion est exactement du cinquième pour les deux grandes œuvres : les Alpes occidentales (21%) et le Canada français (20%), à égalité, malgré l'importance primordiale du relief dans un pays de montagnes.<sup>25</sup>

Ainsi, la géomorphologie occupe dans l'œuvre de Raoul Blanchard une place respectable, et une place remarquablement constante d'un ouvrage à l'autre. Et faut-il rappeler que l'œuvre morphologique de Raoul Blanchard se prolonge et s'épanouit dans les travaux qu'il a inspirés à ses élèves : André Allix, Ernest Bénévent, Jules Blache, Daniel Faucher, Louis-Edmond Hamelin, Henri Onde et tant d'autres.

## II

Ces considérations quantitatives ne constituent qu'une approche du sujet. La vraie question est de savoir comment Raoul Blanchard conçoit la géomorphologie et comment sa conception a évolué.

Si large que soit la place qui lui est accordée, la géomorphologie chez Raoul Blanchard ne se suffit pas à elle-même. Elle demeure subordonnée à une construction plus vaste. Elle est un des personnages de la pièce, parfois un personnage de premier plan, mais toujours confronté à des protagonistes dont le rôle n'est pas moins indispensable.

Même les articles spécialisés ne nous paraissent pas faire exception. Par exemple, les articles de morphologie glaciaire. Sans doute, en étudiant le glaciaire du Seuil de Rives, près de Grenoble, en reconstituant patiemment, par l'analyse des formes et des dépôts, les étapes successives de la formation du relief, l'auteur fait-il œuvre de morphologie pure. Il semble pris au jeu et sans doute l'est-il réellement, car le jeu est passionnant. Pourtant, la méthode reste géographique. Tout se subordonne à la vision d'ensemble, à la perception des rapports. L'auteur emprunte des observations aux géologues, ne se prive pas de discuter, s'il le faut, leurs interprétations, mais il ne se substitue pas un instant à eux. Les faits qu'ils ont étudiés pour eux-mêmes, analysés, classés, Raoul

<sup>23</sup> 10,347, sauf erreur à la date du 1<sup>er</sup> mai 1958. Nous remercions M<sup>lle</sup> M.-C. Durand, qui a bien voulu faire pour nous ces comptages.

<sup>24</sup> Précision d'ailleurs toute illusoire, puisque nous avons additionné sans vergogne des pages de format divers et de densité typographique inégale. Mais comme la fécondité de l'auteur nous a permis d'opérer sur des grands nombres, les résultats gardent une valeur d'indication.

<sup>25</sup> La place accordée à la morphologie varie naturellement suivant les tomes : *Alpes occidentales* : t. I, 29,5% ; t. II, 24,5% ; t. III, 18,5% ; t. IV, 17% ; t. V, 27,3% ; t. VI, 18,2%. *Canada français* : *Est*, 19,1% ; *Centre*, 24,6% ; *Ouest* (y compris la monographie de Montréal), 18,3%. *Plaine flamande*, 15%.

Blanchard n'y voit que les maillons d'une chaîne et ne s'y intéresse que pour les insérer dans sa démonstration. La géomorphologie, chez Raoul Blanchard, ne cesse jamais d'être géographie.

De plus, c'est le plus souvent à l'occasion d'une synthèse d'ensemble que sont entreprises ces analyses détaillées, ces explorations, parfois très poussées, de tel aspect local, jugé particulièrement significatif. Que ce soit à Rives ou à Grenoble,<sup>26</sup> l'étude minutieuse des phases glaciaires a pour seul but de définir la part des glaciers dans le façonnement du relief. Il s'agit de simples jalons.

À côté de ces recherches originales, se placent des travaux destinés à mettre à la portée des géographes les résultats fondamentaux obtenus par les géologues. Cela nous vaut toute une série d'articles substantiels consacrés à la structure des Alpes.<sup>27</sup> La subordination de la morphologie à la géographie devient ici évidente. Le géographe se nourrit des travaux des spécialistes, les assimile. Mais il ne s'agit pour lui que d'une opération préparatoire, de matériaux disposés pour l'œuvre définitive où ils s'intégreront.

Enfin, une troisième série d'articles sur la morphologie des diverses régions montagneuses ou de secteurs côtiers, préfigure plus directement encore l'ouvrage principal. Quelques-uns lui seront même incorporés avec de légères modifications et en formeront l'un des chapitres.<sup>28</sup>

Cette subordination de l'analyse morphologique à un dessein plus vaste, déjà visible dans les articles, s'impose naturellement dans les ouvrages de géographie régionale et c'est là, nous l'avons vu, qu'il faut chercher l'essentiel de la production morphologique de Raoul Blanchard : plus de 1,900 pages, sur un total de 2,600 réservées à la géomorphologie dans l'ensemble de l'œuvre. Là, en effet, se rencontrent les développements les plus étendus, l'auteur ne se sentant pas limité par la place disponible. Ne bénéficiant pas du même avantage, nous ne prendrons qu'un seul exemple. Il est tout indiqué, dans ce recueil, de le choisir canadien. En Gaspésie, première région étudiée par Raoul Blanchard au Canada,<sup>29</sup> la géographie physique avait été déjà quelque peu explorée et l'auteur a fait porter ses enquêtes personnelles sur la géographie humaine. Mais parmi les « facteurs » — titre significatif — dont l'étude précède celle des genres de vie, il place le relief en premier.

« Bloc de roches primaires . . . dont l'axe est une bande de hautes terres, . . . plateau étroit tranché par des vallées profondes, . . . flanqué d'autres plateaux plus bas, » quelques formules expressives suffisent à mettre en place ce relief. Et voici aussitôt l'explication : « il s'agit de deux pénéplaines superposées, d'âge différent. Tout le prouve : l'aplanissement des formes, l'absence de concordance entre tectonique et morphologie. » Puis viennent les détails caractéristiques : nunatak non submergé par le grand glacier laurentien, la

<sup>26</sup> *Le verrou glaciaire de Grenoble*, dans *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, 1916.

<sup>27</sup> Par exemple : *La structure des Alpes*, dans *Annales de l'Université de Grenoble*, 1915.

<sup>28</sup> *La morphologie du Caucase*, dans *La Géographie*, 1913 ; *Le relief de l'Arabie centrale*, dans *Revue de géographie alpine*, 1926 ; *Le problème du Témiscamingue*, dans *Geogr. Annaler*, Stockholm, 1949.

<sup>29</sup> *La Gaspésie*, dans *Revue de géographie alpine*, 1930.

Gaspésie a nourri dans ses montagnes des glaciers locaux qui ont inscrit au-dessus des tables sommitales « cirques, vallées suspendues, barrages rocheux avec lacs, vallées en auge ». L'auteur décrit tout la variété de la morphologie littorale, insiste sur le contraste entre les rivages du Nord, presque dépourvus d'indentations parce que parallèles au plissement, et les découpures du Sud et de l'Est, où les plis sont perpendiculaires ou obliques au littoral. Il montre l'empâtement des lignes du rivage par les terrasses marines — jusqu'à quatorze étagées — formées au fur et à mesure que « la masse continentale, débarrassée de l'énorme poussée (du glacier) se relevait comme à la fin d'une oppression et regagnait une partie de l'altitude perdue depuis la fin du Pliocène ».

La comparaison de la description morphologique de la Gaspésie par Raoul Blanchard avec les sources qu'il a utilisées est instructive. Tous les faits importants étaient connus et décrits. Mais Raoul Blanchard a choisi, avec un sens critique en éveil, les plus caractéristiques et les a regroupés : même sans tenir compte du style si personnel de l'auteur, son esquisse est originale, car elle restitue, mieux que les travaux antérieurs, la physionomie des paysages gaspésiens. Entre les sources géologiques et la description géographique existe la même différence qu'entre une planche d'anatomie et un portrait.

Ce n'est pas tout. La description morphologique de la Gaspésie par Raoul Blanchard ne se suffit pas à elle-même. Elle est orientée vers l'étude des activités humaines et la prépare. Il écrit, par exemple, à propos du littoral de la presqu'île : « Ce ne sont pas là des conditions très favorables à une vie maritime et surtout au commerce effectué par mer : en revanche, ce sont les terrasses qui fournissent à la zone littorale, surtout la côte Nord, presque toute l'étendue des sols agricoles . . . »

D'autre part, même dans cette simple introduction à une étude de géographie humaine, toutes les indications données ne sont pas indispensables à la compréhension des pages qui suivent. Elles ont été retenues pour leur intérêt propre, parce qu'elles caractérisent la physionomie de la Gaspésie, ou simplement parce qu'elles apportent une explication jugée nécessaire. Car, pour Raoul Blanchard, une description n'est complète que si elle est explicative : le relief, ce ne sont pas seulement des surfaces et des volumes, mais aussi les étapes et les processus de son élaboration.

Ainsi se justifient les copieux développements morphologiques que Raoul Blanchard a insérés en si grand nombre dans sa *Géographie du Canada français*. Par exemple, à la fin du tome II, les douze pages de morphologie qui introduisent l'« esquisse » (123 pages) de géographie urbaine de Québec, les discussions, plusieurs fois reprises, sur l'origine des terrasses de la vallée du Saint-Laurent, les théories sur la déformation de la plate-forme de Québec, la cryptodépression du lac Saint-Pierre, l'antécédence du Saint-Laurent.

Raoul Blanchard n'a de cesse qu'il n'ait tout expliqué, ou du moins tout disposé à sa place, dans l'édifice complètement achevé. Il reconstruit le paysage, le recrée, un peu comme Michelet ressuscitait le passé. Et lorsque les documents font par trop cruellement défaut, une imagination puissante et perspicace y supplée, substituant à la synthèse prématurée l'hypothèse de travail féconde.

Cette conception du rôle subordonné de la morphologie, « science annexe » de la géographie, ne semble pas avoir beaucoup varié tout au long d'une œuvre dont la durée d'élaboration déborde largement le demi-siècle, peut-être parce que Raoul Blanchard est avant tout un géographe régional.

Or, depuis 1900, cette géomorphologie s'est beaucoup transformée et est devenue plus difficile, au moins par ses techniques. Raoul Blanchard ne paraît en avoir été nullement gêné. À vrai dire, la spécialisation croissante de la géomorphologie lui posait un problème supplémentaire plutôt qu'un problème nouveau. Dès 1900, la géologie, dont il fallait utiliser les résultats, reposait sur des techniques compliquées, par exemple pour la détermination des fossiles et l'identification des minéraux. Que l'âge d'un terrain ait été fixé par les méthodes classiques de la stratigraphie ou par la mesure délicate de la radioactivité du  $C^{14}$ , l'usage qu'en fait le géographe est le même. Raoul Blanchard n'a pas cru nécessaire de pratiquer lui-même les techniques nouvelles de la géomorphologie, pas plus qu'il ne l'avait fait pour celles de la géologie. Il s'est contenté d'en intégrer les résultats.

De même que ses descriptions du relief alpin se sont enrichies en assimilant les conceptions tectoniques successives des géologues, jusqu'à celle de l'écoulement par gravité, de même son essai de synthèse qui clôt « les Alpes occidentales » intègre des données qui ne figuraient pas dans les volumes analytiques antérieurs. On voit apparaître, par exemple, un chapitre sur l'érosion climatique et le modelé périglaciaire : « Depuis une quinzaine d'années, l'accent a été mis avec vigueur sur l'influence que les phénomènes de température peuvent exercer sur le relief ; nous n'en avons pas tenu compte dans nos volumes précédents et sommes satisfaits de pouvoir les évoquer ici. » Ce n'est pas avec inquiétude, mais avec joie que Raoul Blanchard accueille tout ce qui élargit ses connaissances.

Essayons de conclure. Devant la difficulté pour les géographes de s'assimiler des techniques dont le maniement est réservé à un petit nombre de spécialistes, Raoul Blanchard nous indique la voie à suivre. La morphologie n'est plus une branche de la géographie. Elle est devenue une tendance autonome. C'est un fait inéluctable et il ne servirait à rien de se refuser de l'admettre. D'autre part, la géomorphologie seule peut expliquer le relief dont l'analyse est à la base de toute description géographique, et il ne saurait être question d'y renoncer.

La solution esquissée par Raoul Blanchard dès ses premiers ouvrages, et sans cesse précisée au cours de son œuvre, est celle d'une étape intermédiaire, d'un passage ménagé par la spécialisation non de tous les géographes mais de quelques-uns d'entre eux, soit qu'ils se contentent de s'informer des résultats obtenus par les géomorphologues et de les transposer, soit qu'ils pratiquent eux-mêmes, directement, les méthodes et certaines des techniques de la géomorphologie.

Ainsi, à côté des géomorphologues purs, que la géographie pourrait alors voir sans regret se détacher d'elle, des géographes morphologues ont leur place, assurant la liaison avec une science qui a cessé d'être « annexe », mais qui reste l'un des fondements de la « synthèse » géographique.